

# Bien-être en période de faible croissance

**LA RICHESSE** n'apporte pas le bonheur, selon le paradoxe d'Easterlin. Les gens peuvent y croire en période de croissance économique rapide, mais, dès que la croissance faiblit et que l'aisance de beaucoup de gens diminue, cette illusion vole en éclats. Le livre de Daniel Cohen, économiste français de renom, propose une perspective différente.

Dans la première partie, Daniel Cohen examine les origines de la croissance sur des millénaires, et non sur quelques siècles ou décennies. Il associe de manière astucieuse, mais assez spéculative, les origines de la croissance aux débuts de l'agriculture dans des contrées lointaines et à l'expansion démographique qui en résulte. Il identifie au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle un point de rupture : lorsque du fait de la révolution scientifique, l'idée du progrès matériel a commencé à remplacer la religion ; ce fut l'amorce de la croissance économique moderne tout au long de la révolution industrielle. L'auteur associe implicitement ce point de rupture à l'avènement d'un désir permanent de croissance rapide.

La partie centrale de cet ouvrage est la plus innovante et stimulante et propose pour l'avenir une

## Une vision paradisiaque assombrie par le spectre de la disparition des classes moyennes.

démarche cohérente de croissance lente. Après un inventaire des progrès technologiques à venir, il soulève la possibilité d'une croissance perpétuelle. Mais cette vision paradisiaque est assombrie par le spectre de la disparition des classes moyennes.

L'horizon commence à s'obscurcir au fil d'une analyse approfondie des écrits de Robert Gordon, qui remet en question les effets bénéfiques des inventions modernes sur le bien-être universel. Le tableau s'aggrave au fil de l'enchaînement par lequel un secteur productif très efficace et entièrement automatisé, doublé d'un secteur de services hautement inefficace, a pour effet de freiner la croissance et d'aggraver les inégalités dans l'ensemble de l'économie. Cette réflexion concorde avec certains traits des pays avancés



décrits par d'éminents théoriciens tels que William Baumol, Thomas Piketty et Lawrence Summers. Ce chapitre s'achève sur un constat d'échec (dû à des problèmes d'action collective) de la lutte contre le réchauffement planétaire qui va très vite empêcher les pays en développement en rapide progrès de contrebalancer l'affaiblissement de la croissance économique des pays avancés.

La dernière partie de l'ouvrage essaie, sans convaincre, d'expliquer l'incidence de la faible croissance économique sur le bien-être. M. Cohen considère qu'il n'est possible de maintenir un niveau acceptable de bien-être qu'au prix d'une transformation des sociétés en faible croissance. Cette transformation doit être profonde, car elle exige un nouveau regard envers le progrès matériel, le travail et la hiérarchie.

De plus, les arguments fondamentaux sont basés sur le Rapport mondial sur le bonheur des Nations Unies, ce qui suppose qu'il faut s'appuyer sur une évaluation relative du bonheur pour tirer des conclusions sur le niveau absolu de bien-être. Les Français sont peut-être en moyenne mal notés au classement du bonheur, mais j'ai du mal à croire que leur niveau de bien-être est identique à celui des ressortissants de la plupart des pays d'Afrique, d'Amérique centrale ou des Caraïbes — même s'ils obtiennent des scores identiques ou similaires.

J'ai trouvé la première partie du livre intéressante, la seconde partie excellente et agréable à lire, que je sois ou non d'accord avec l'argumentation. Par contre, la dernière partie m'a déçu. **FD**

**ROGER R. BETANCOURT** est professeur émérite d'économie à l'université du Maryland.